

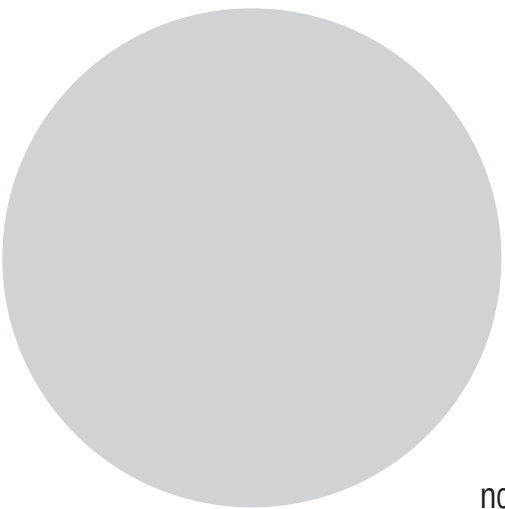


m a g a z i n e ⁶

BERNARD VAN DOREN, 40 ANS DE PASSION - LE FLOW PACK - L'ENVIRONNEMENT ET VANDOREN
RENCONTRES AU 56 RUE LEPIC - ENCOURAGEMENTS - PAROLES - CARTES POSTALES - VANDOJAMS - WEB

magazine⁶

ÉDITORIAL



Je suis fier de vous offrir ce numéro qui à la fois fête mes quarante ans de maison et entérine une nouvelle ère en matière d’emballage : celle du « Flow Pack ». Tout d’abord, il faut rappeler que depuis 1967 nous vivons une modernisation perpétuelle. La production (machines, innovations), la gestion du personnel (acquis sociaux), la qualité des produits dans un environnement durable (performance, constance mais aussi respect de l’écologie), m’ont préoccupé à chaque instant. Or les anches étant très sensibles à l’environnement extérieur, nous avons mis l’usine sous hygrométrie constante pour ensuite élaborer le « Flow Pack », un emballage dont l’étanchéité permet de maintenir les anches aussi parfaitement et aussi longtemps que possible dans le même état qu’au sortir de l’atelier. Je vois dans ce concept « factory fresh », une avancée majeure pour les musiciens. D’ailleurs, nous avons voulu pousser ce concept à son maximum en souhaitant que cet emballage soit unitaire. Chaque anche parvient ainsi jusqu’au client final dans un état de fraîcheur remarquable. Je veux libérer le musicien de toute contrainte matérielle et secondaire qui entrave sa créativité et sa liberté d’expression.

Bernard VAN DOREN

Dépôt légal novembre 2007.
Directeur de la publication : Bernard Van Doren.
Rédactrice en chef : Anne-Sophie Van Doren,
avec la collaboration de Jean-Marie Paul.
Conception et réalisation : Christophe Hauser / La Maison.
Tél. 01 44 90 02 20 / christophe@la-maison.net.
Couverture : Nadine Marchal
Photothèque Vandoren.
Vandoren - 56, rue Lepic, 75018 Paris.
Tél. : 01 53 41 83 00 — Fax : 01 53 41 83 01.
Email : info@vandoren.mom - Site web : www.vandoren.mom

S O M M A I R E	Bernard Van Doren, 40 ans de passion..... 4
	Le Flow Pack 7
	Environnement 9
	Rencontres 10
	Encouragements 13
	Paroles 14
	Cartes postales 18
	Vandojams..... 21
	Sites web..... 22

“ Nous formons une grande famille ”

Bernard Van Doren fête ses 40 ans à la tête de l'entreprise. Lors d'une interview avec sa fille Anne-Sophie, il a voulu partager avec nous le cheminement qui l'a conduit au Flow Pack en 2007.

Quels sont les principaux changements intervenus depuis 1967 ?

Je suis rentré dans la société le 7 avril 1967. La société fabriquait alors 800 anches par jour et comptait 45 personnes. Il était très difficile de recruter du personnel car à l'époque les gens voulaient travailler dans les banques. Nous avons dû engager une main d'œuvre qui s'est avérée excellente : la main d'œuvre yougoslave. A l'époque être Ouvrier avec un grand O c'était honorifique, être Maître Ouvrier cela impliquait un savoir-faire. Mais il fallait moderniser car il était difficile de transmettre le savoir à cause des disparités entre les uns et les autres notamment dans la sélection. Il fallait mécaniser ce qui pouvait être mécanisé. Toutes les 200 anches, on réglait la machine mais forcément

de manière différente. Nous utilisions de l'acier de Sheffield que nous durcissions avec des becs Bunsen. Car le secret d'une bonne anche c'est une bonne coupe. Ensuite nous nous sommes servis du carbure de tungstène que nous ne devions plus changer que toutes les 1000 anches.

Depuis 1967 c'est une modernisation perpétuelle. De nouvelles machines ont été conçues à l'aide de monsieur Franck. Tous ces nouveaux prototypes ont été améliorés sans arrêt pour atteindre aujourd'hui une précision et une régularité exceptionnelle grâce à la maîtrise des technologies les plus avancées.

Les emballages ont-ils changé eux aussi ?

Au niveau des emballages, à l'époque nous avions une petite boîte en carton dans laquelle les anches

étaient mises à plat. Il y avait de la détérioration. Car le secret des anches Vandoren ce sont des anches fines sur les côtés avec une solide colonne vertébrale à l'intérieur.

“Le secret des anches Vandoren ce sont des anches fines sur les côtés avec une solide colonne vertébrale à l'intérieur”

C'est à ce moment que je conçus la boîte en plastique avec une séparation au milieu et 5 anches de

chaque côté. C'était la première modification et l'avantage était que cette boîte avait les mêmes dimensions que les boîtes en carton.

A quel moment avez-vous mis en place le protecteur ?

La fabrication d'anches avait augmenté et sans modification il aurait fallu doubler le personnel. Par ailleurs, si nous voulions emballer toutes ces anches il fallait aussi les protéger. C'est là que Jacques Llorente mit au point le protecteur. Ainsi les personnes ne touchaient plus les anches et ces dernières pouvaient être emballées comme dans un paquet de cigarettes. De là est née la boîte bleue. J'étais embarrassé par le jaune et le violet trop « rétro », j'ai donc créé une boîte bleue avec deux bandes pour rappeler le jaune et le violet de la marque. J'ai aussi créé

“Cette année, le nouveau modèle est encore plus ergonomique, les formes sont plus rondes”

notre sigle qui représente en plus du V, une anche et un bec stylisés. Seulement c'étaient des boîtes deux fois plus grandes, ce qui posait des problèmes avec les fabricants qui nous disaient : « vous prenez des risques car vous changez des choses qui marchent ». Au début, le protecteur était violet mais comme on ne voyait pas l'anche on le fit incolore.

Cette année, le nouveau modèle est encore plus ergonomique, les formes sont plus rondes.

Parlez-nous des innovations liées au roseau.

Pour le roseau, nous avons toujours utilisé des cannes de premier choix. Qu'allions-nous faire des autres roseaux ? A ce problème fut trouvée une solution simple : ils servent aujourd'hui pour une part à chauffer l'usine à l'aide d'un chauffage au sol, et pour une autre part d'engrais pour les roselières.

Avec le développement de la maison, il fallut trouver des systèmes en faisant appel à l'automatisation sans toucher au travail des ouvriers. Toutes les opérations manuelles furent mécanisées mais je tiens à dire que nous n'avons licencié personne suite à ces innovations. Enfin nous avons mis l'usine sous hygrométrie constante pour que les anches soient toujours bonnes. Mais les clarinettes et saxophonistes qui les achetaient 2 mois ou

6 mois après dans des magasins surchauffés se plaignaient. Nous avons commencé à mettre les anches dans des boîtes étanches de type « Tupperware® », ce qui donna de bons résultats. Et c'est là que nous vint l'idée de la barquette « 56 rue Lepic » puis du « Flow Pack », un emballage dont l'étanchéité permet de maintenir les anches aussi

parfaitement et aussi longtemps que possible dans le même état qu'au sortir de l'atelier. C'est le concept « factory fresh ». Nous avons voulu pousser ce concept à son maximum en souhaitant que cet emballage soit individuel. Chaque anche parvient ainsi jusqu'au client final dans un état de fraîcheur remarquable.

“If you serve the market, the market will serve you”

Et les becs ?

La production était assez réduite au début (300 par mois). Il y avait le 5RV qui était un bec extraordinaire. Puis j'ai fait le B45. D'abord nous nous sommes

renforcés dans la clarinette où je vois 3 becs majeurs : le 5RV, le B45 et le 5JB. Les autres n'en sont que des cousins ou des petits frères.

Qu'est-ce qui impulse la création d'une nouveauté ?

Il y a un adage qui dit « if you serve the market, the market will serve you ». Il faut écouter les utilisateurs.

U l y s s e Delécluse

qui était un ami de mon père lui a dit à propos du B45 : « mais tu ne vas pas le laisser sortir ce bec ! » Parce qu'il était radicalement différent. Il ne faut pas faire dans l'à peu près. Le bec Optimum à l'alto par exemple est très différent de l'A27 et de l'A28, cela sert une palette de musiciens qui ne jouent pas nos becs. Surtout que dans le monde du saxophone il y a beaucoup de gourous qui retouchent les becs, il n'y a aucune régularité dans le matériel. Je fais appel à des musiciens pour essayer les becs ; c'est comme dans la mode, on travaille en atelier, puis on présente. Pour la patte finale, la « final touch », je vais demander aux musiciens grâce à notre showroom parisien et aux déplacements de nos conseillers. C'est toute une alchimie entre l'échange, la communication. Nous formons une grande famille !

la Révolution Vandoren du Flow Pack

“ Quels sont à votre avis les facteurs affectant la réaction d'une anche ? ”
La température, la saison, et par dessus tout, les différences dans l'humidité ”

Marcel Mule,
Professeur honoraire de saxophone au Conservatoire de Paris

(Interview Vandoren au début des années 90)
Publié en 1999 dans le Vandoren magazine n°1
Consultable sur www.vandoren.com

“ Pour moi, cette anche sous Flow Pack est formidable, car quel que soit l'endroit du monde où je me trouve, c'est comme si j'étais à l'usine Vandoren de Bormes les Mimosas, avec une anche qui vibre et qui n'a pas souffert des changements hygrométriques. Je la place sur mon bec et je peux rentrer dans la salle de répétition sans souci ”

Claude Delangle,
Professeur de saxophone au Conservatoire de Paris,
Interview 2007
(extrait vidéo sur www.vandoren.com)

Entre ces interviews, le monde a changé dans la connaissance de ces facteurs, et Vandoren est fier d'y avoir contribué, avec la collaboration de scientifiques et de musiciens.

Grâce à un savoir-faire centenaire dans les domaines agricole et technique, Vandoren a développé ses propres machines, dotées d'une précision exceptionnelle (tolérances de moins d'1/100e de mm). Les méthodes de sélection de la force des anches ont été affinées en permanence, avec l'aide de l'électronique. La dernière étape consistait à maîtriser le fait que le roseau et l'anche continuent à évoluer eux-mêmes, dans une atmosphère qui varie également d'un jour à l'autre.

C'est pourquoi depuis le début des années 2000, Vandoren a commencé à stabiliser le degré d'humidité dans toute l'usine et ses entrepôts, jour et nuit, 7 jours sur 7, avec un taux d'humidité optimal de 45 à 70%, ce que nous conseillons aux musiciens (et qui peut être contrôlé par la suite avec notre coffret hygrométrique « Hygrocase »).

Tout le processus de fabrication des anches, minutieusement contrôlé, peut ainsi contribuer à la régularité de fabrication et atteindre un nouveau degré d'exigence de qualité. Ce qui a été confirmé par les musiciens qui testent des échantillons de la production.

Mais il restait un obstacle pour être certain de transmettre ce fabuleux outil aux musiciens dans le monde entier : la garantie que les conditions de transport et de stockage, depuis l'emballage et le départ en usine jusqu'au client final, ne nuisent pas à la qualité si chèrement obtenue. Car malgré les précautions prises, on ne peut maîtriser complètement ni les conditions de transport (par bateau ou par avion notamment) ni celles de stockage.

Ainsi Vandoren a-t-il imaginé de développer un conditionnement hermétique. La boîte de « 56 rue Lepic » constituait déjà une innovation avec un opercule scellé.

Puis des tests ont révélé que la meilleure solution était un Flow Pack :

- L'emballage individuel garantit une stabilité hygrométrique inégalée des anches à tous les stades séparant l'usine Vandoren du musicien.
- Lorsqu'il ouvre un Flow Pack Vandoren, l'instrumentiste est en face d'une anche “fraîcheur usine”, comme s'il l'avait choisie sur place à l'usine.
- Le conditionnement en sachet Flow Pack est parfaitement neutre et n'a pas d'autre effet sur les anches que d'en assurer une conservation optimale.

Vandoren est heureux d'annoncer que ce procédé sous Flow Pack vient d'être généralisé à l'ensemble des anches pour clarinette ou saxophone.

L'EMBALLAGE INDIVIDUEL GARANTIT UNE STABILITÉ HYGROMÉTRIQUE INÉGALÉE DES ANCHES À TOUS LES STADES SÉPARANT L'USINE VANDOREN DU MUSICIEN.

Jacques Llorente : “ 20 ans après ... ”

Jacques Llorente collabore depuis plus de 20 ans avec Vandoren et nous aide à développer nos emballages et conditionnements. L'emballage sous toutes ses coutures...

Quelle a été l'évolution de l'emballage Vandoren du point de vue de l'image, mais aussi d'un point de vue technique car vous êtes l'inventeur du protecteur ?
Tout d'abord il y a eu plusieurs phases. Lorsque j'ai

créé le protecteur, la première phase a été de mettre les anches dans des boîtes par 10 ou par 5 en fonction des catégories. A partir de là, si j'ose dire vingt ans après, on m'a demandé de réfléchir à un rajeunissement de l'emballage et à une certaine amélioration de l'ergonomie du protecteur. Là-dessus s'est greffé le problème de la protection des anches en elles-mêmes à savoir qu'elles risquent de se détériorer à cause de

trop grandes variations hygrométriques. A la suite d'un voyage aux USA, Bernard Van Doren m'a demandé de réfléchir au problème de protection des anches au niveau de l'étanchéité. Là on a fait beaucoup de recherches et on est arrivé à la conclusion que d'emballer des anches dans un Flow Pack était une solution intéressante. Cela a été un premier pas. Mais à partir du moment où les anches ont été emballées sous flow pack, les formats avec les boîtes existantes n'étaient plus compatibles ; il a fallu recréer de nouveaux formats. On est reparti avec les acquis de la première étude pour faire des recherches sur la présentation des nouveaux formats. Il a fallu un temps assez long de développement pour s'adapter au graphisme - l'idée était de le faire évoluer sans tout casser -, il a fallu travailler et faire des ajustements. Il y a beaucoup d'allers-retours : on essaie, on teste, on reprend ou pas jusqu'au moment où on arrive à la décision finale.

Aviez-vous beaucoup fait évoluer les bandes dans la boîte initiale ?

Tout à fait. L'idée était de conserver une identité Vandoren, en modernisant et sans déstabiliser le client final. Au départ les bandes étaient d'une certaine largeur, elles séparaient pratiquement la boîte en deux (un petit instrument et puis une signa-

ture). Le fait de réduire la largeur des bandes a permis de faire une signature beaucoup plus grande et un instrument plus visible.

Pour vous à quelle dynamique répond l'évolution de l'emballage ?

Il y avait quand même un besoin car les emballages d'origine étaient là depuis plus de vingt ans donc il fallait les faire évoluer un petit peu ; et le fait d'avoir à reconsidérer les formats a permis d'envisager une évolution au niveau du graphisme.

Dans quelle mesure vous êtes vous appuyé sur l'évolution des produits et des emballages du commerce ?

Cela est vrai dans la recherche du principe d'étanchéité des anches. On a fait une recherche et la première évolution a été de mettre les anches dans une barquette pour l'anche « 56 rue Lepic ». Pour les produits du commerce, tout ce qui est emballage alimentaire, barquette thermoformée, film thermosoudé, c'est quelque chose d'hyperclassique maintenant. Mais ce qui est apparu, c'est que les consommateurs désiraient un emballage individuel ; c'est là qu'est née l'idée du Flow Pack.

Avez-vous d'autres projets ?

Disons que pour l'instant il faut digérer tout ça, mais on travaille bien entendu sur de nouveaux projets. L'histoire continue...

L'environnement

VOUS AVEZ ÉTÉ NOMBREUX À NOUS POSER DES QUESTIONS CONCERNANT L'ÉCOLOGIE ET LE NOUVEAU PACKAGING. NOUS TENONS À PARTAGER AVEC VOUS LES DÉCISIONS QUE NOUS AVONS PRISES À CE SUJET.



LE ROSEAU QUI SERT DE MATIÈRE POUR LA FABRICATION DES ANCHES EST UNE PLANTE 100% NATURELLE. NOUS N'UTILISONS AUCUN ENGRAIS OU PESTICIDE DURANT SA CROISSANCE, NI COMPOSÉS CHIMIQUES DURANT SA TRANSFORMATION EN ANCHES. IL CONVIENT DE SOULIGNER QUE LA PARTIE BRILLANTE DE L'ANCHE N'EST PAS DU VERNIS MAIS L'ÉCORCE DU ROSEAU. LES DÉCHETS RÉSULTANT DE LA FABRICATION DES ANCHES SONT INTÉGRALEMENT RÉUTILISÉS SOIT SOUS FORME DE COMPOST DANS NOS PLANTATIONS SOIT POUR ALIMENTER LA CHAUDIÈRE QUI CHAUFFE NOTRE USINE. AUCUNE AUTRE SOURCE D'ÉNERGIE N'EST DONC PLUS NÉCESSAIRE EN MATIÈRE DE CHAUFFAGE. CETTE INSTALLATION À HAUT RENDEMENT QUI DATE DE 2006 NE REJETTE DANS L'ATMOSPHÈRE QUE DE LA VAPEUR D'EAU ET DU CO2. IL EST IMPORTANT DE SOULIGNER QUE LE CO2 ÉTANT D'ORIGINE VÉGÉTALE, ET NON FOSSILE, SON DÉGAGEMENT DANS L'ATMOSPHÈRE NE CONTRIBUE PAS À L'AUGMENTATION DE L'EFFET DE SERRE. LA QUANTITÉ DÉGAGÉE PENDANT LA COMBUSTION EST EN EFFET GLOBALEMENT COMPENSÉE PAR LA QUANTITÉ DE CO2 ATMOSPHÉRIQUE ABSORBÉE PAR LA PLANTE PENDANT SES DEUX ANNÉES DE CROISSANCE. DERNIER POINT, NOUS IMPRIMONS LE LOGO À L'ARRIÈRE DE L'ANCHE AVEC UNE ENCRE ALIMENTAIRE SANS DANGER POUR L'ENVIRONNEMENT.

LE PROTECTEUR DES ANCHES EST EN POLYPROPYLENE 100% RECYCLABLE (MUNI DU SIGLE TRIANGULAIRE PP5).

LES FILMS. LE FLOW PACK EST RÉALISÉ EN FILM VALORISABLE (DONT LE POUVOIR CALORIFIQUE DURANT L'INCINÉRATION EST IMPORTANT). LE CHOIX DE NOTRE FOURNISSEUR S'EST FAIT EN FONCTION DES CONTRAINTES TECHNIQUES LIÉES À LA PERFORMANCE DU FLOW PACK POUR LA PROTECTION DE L'ANCHE, MAIS ÉGALEMENT VIS-À-VIS D'UNE DÉMARCHE ÉCOLOGIQUE (SOCIÉTÉ CERTIFIÉE ISO 14001 QUI CONCERNE LE MANAGEMENT ENVIRONNEMENTAL). NOTRE CELLOPHANE EST ELLE D'UN TYPE TRÈS COURANT À BASE DE POLYPROPYLENE. PAR AILLEURS, NOUS POURSUIVONS ACTUELLEMENT NOS RECHERCHES EN VUE DE POUVOIR UTILISER DES FILMS BIODÉGRADABLES OU COMPOSTABLES. SOULIGNONS ICI QUE LA FINESSE DES FILMS QUE NOUS UTILISONS OFFRE L'AVANTAGE DE LIMITER LE VOLUME DES DÉCHETS EN COMPARAISON D'AUTRES SOLUTIONS D'EMBALLAGE DE TYPE BOÎTE ÉTANCHE OU PROCÉDÉS DE MAINTIEN DE L'HYGROMÉTRIE.

CONCERNANT **LES BOÎTES ET ÉTUIS EN CARTON AINSI QU'À TERME L'ENSEMBLE DE NOS IMPRIMÉS**, NOUS AVONS DÉCIDÉ DE CONFIER LEUR RÉALISATION À UNE SOCIÉTÉ FORTEMENT ENGAGÉE DANS LA VOIE DE L'ÉCOLOGIE. CE GROUPE EST DEPUIS 2004 CERTIFIÉ ISO 9001, A OBTENU LE LABEL IMPRIM'VERT ET FAIT PARTIE DES PREMIÈRES ENTREPRISES FRANÇAISES SIGNATAIRES DU PACTE MONDIAL DES ENTREPRISES INITIÉ PAR L'ONU EN JUILLET 2000 À L'INITIATIVE DE MONSIEUR KOFI ANNAN. CONCRÈTEMENT UNE PREMIÈRE ÉTAPE A ÉTÉ FRANCHIE CETTE ANNÉE EN UTILISANT DES PAPIERS BÉNÉFICIAIRE DU LABEL PEFC (PROGRAM FOR THE ENDORSEMENT OF FOREST CERTIFICATION SCHEMES) ET FSC (FOREST STEWARDSHIP COUNCIL). CELA SIGNIFIE QU'ILS PROVIENNENT D'ARBRES PLANTÉS POUR LA PRODUCTION DE PÂTE À PAPIER ET QU'ILS NE CONTRIBUENT PAS À LA DÉFORESTATION. DE PLUS DES ARBRES SONT REPLANTÉS SUR CHAQUE PARCELLE APRÈS EXPLOITATION. CETTE DÉMARCHE S'ÉTEND ÉGALEMENT AUX ENCRE, FIXATEURS, RÉVÉLATEURS ET SOLVANTS OÙ LES PRODUITS TOXIQUES SONT REMPLACÉS PAR D'AUTRES MOINS POLLUANTS (PAR EXEMPLE UTILISATION D'ENCRE OFFSET À LA PLACE DES HABITUELLES ENCRE UV).

POUR FINIR, SACHEZ QUE LES DÉPLACEMENTS SUR NOTRE SITE DE PRODUCTION DE BORMES LES MIMOSAS SE FONT À L'AIDE DE VÉHICULES ÉLECTRIQUES ET QUE MONSIEUR VAN DOREN, INITIATEUR DE CETTE DÉMARCHE, ROULE DANS UNE VOITURE HYBRIDE.

et Vandoren

Les rencontres du rueLePic

Chez Vandoren, chaque jour est pour les conseillers l'occasion de rencontrer des clarinettes ou des saxophonistes de différents pays, pratiquant différentes musiques, jouant différentes marques d'instruments. Ce sont aussi des rencontres inopinées entre musiciens. Venus essayer un bec, ou choisir une partition, les instrumentistes engagent volontiers un dialogue sur l'objet de leur visite ; ce dialogue va bien souvent au-delà : échanger des impressions sur un mode de jeu, un répertoire, un pays, c'est une richesse culturelle pour tous. Vandoren a voulu également provoquer ces échanges en organisant des rencontres avec des artistes. Par exemple, le compositeur Nicolas Bacri venu expliquer ses œuvres avec des extraits joués en direct par Julien Hervé, ou le clarinetiste Pascal Moraguès à l'occasion de la réédition des CD de son Quintette. Rencontres inédites, ou au contraire retrouvailles : ces instants privilégiés, nous avons voulu vous en faire partager quelques-uns.

Des orchestres à l'école !

Plus d'une centaine d'orchestres de ce type existent en France, des projets sont en cours d'élaboration, ce n'est qu'un début...

Masataka HIRANO

“

Le choix du saxophone s'est fait au début par hasard. L'harmonie du collège avait une place en saxophone ou en tuba. Mais j'ai adoré le sax tout de suite, j'ai acheté plein de disques, pour écouter des morceaux que j'essayais de jouer au collège le lendemain. J'ai commencé par le ténor, le baryton puis l'alto juste avant d'entrer à l'Université. Mon parcours n'est pas typique... Aujourd'hui je joue du classique, du contemporain, des improvisations avec des jazzmen, et je compose. Je cherche ma musique tous les jours, car je suis curieux et impatient. La musique vit aussi dans le temps et dans l'espace, et elle s'affranchit de la

barrière entre pays. Pour une pièce écrite, je travaille comme un étudiant. Mais au concert, je commence à m'exprimer, comme dans une improvisation ; du début à la fin, je cherche une interprétation vivante. On peut aimer (et servir) le compositeur, tout en étant différent de lui. Prenez une fleur rouge ; pour tout le monde c'est la même chose, mais chacun a une histoire à raconter. Lorsque je vivais en France, il n'y avait pas autant de ces fleurs qu'au Japon, mais je la reconstituais avec mes souvenirs. Au Conservatoire de Paris, étudier avec Claude Delangle, c'est apprendre l'instrument à fond avec un dieu du saxophone.. Mais c'est aussi vivre à Paris, une ville-musée, qui a un riche passé, un art de vivre. C'est aussi la ville du saxophone depuis Adolphe Sax, celle des fabricants, des compositeurs. Cela a nourri ma réflexion. Les cultures française et japonaise sont très riches, et je les ai intégrées à ma façon. En concert, j'oublie le matériel, le saxophone devient un prolongement de moi-même. C'est longtemps après la fin d'un morceau que je réalise qu'il y avait un public et que je jouais d'un instrument qui s'appelle le saxophone. Mais lorsque j'essaie d'analyser comment je choisis mon matériel et ce que j'en fais, je peux dire ceci : avec un bec Vandoren, on peut utiliser l'air, le souffle, comme un archet de violon ; le but que je cherche à atteindre, c'est d'obtenir des nuances presque illimitées. Pour moi, une anche, c'est comme un personnage avec son caractère. Comme dans le mariage, c'est une adaptation quotidienne avec soi-même, on a ses habitudes, ses manies. Une anecdote : un jour je trouve une anche que j'ai adorée tout de suite, pas possible d'expliquer pourquoi. Parfaite pour la Sonate d'Hindemith pour alto. Je continuais mes concerts avec d'autres anches, mais je reprenais cette anche pour jouer cette pièce, que j'ai dû jouer une dizaine de fois, même si l'anche faiblissait un peu. On peut trouver des couleurs sonores spéciales qu'on aime particulièrement retrouver. J'ai écrit un concerto classique en 2004, « 7 Tableaux », inspirés par les tableaux d'un peintre, un peu comme Moussorgsky.. C'était une commande de la télévision, je n'ai donc pas voulu faire quelque chose de trop moderne, trop complexe. Le saxophone est un instrument très libre ; si on regarde de l'autre côté de la lorgnette, on peut le conduire vers le classique, le jazz, le contemporain,... Un instrument jeune, sans trop de tradition, donc d'emprise. C'est aussi une chance !

”

MASATAKA HIRANO JOUE :
BECS A28 ET T20, ANCHES TRADITIONNELLES N°3, BEC S15 ANCHES 3,5.

Dans beaucoup de pays des orchestres à l'école existent dans les écoles primaires, collèges et lycées. La France fait un peu exception. « Pour la première fois, certains projets OAE réunissent enseignants, institutionnels, professeurs et directeurs d'écoles de musique, responsables d'entreprises privées, parents d'élèves, sous le regard complice de l'Education Nationale » * La CSFI (Chambre Syndicale de la Facture Instrumentale) regroupe des fabricants d'instruments et accessoires (comme Vandoren), des importateurs, éditeurs, revendeurs.. ; elle a été à l'origine de la création des premières classes, en relation avec l'association DRAPOS (Développement, Rayonnement des Prati-ques Orchestrales Scolaires).

Le principe de base est un apprentissage collectif, dès le début, de l'instrument et de l'orchestre, se déroulant presque toujours dans l'école même.

Parfois ce sont les élèves d'une même classe, parfois ce sont des enfants motivés volontaires, ou choisis dans l'école, les modalités sont à la carte. Si les premiers orchestres étaient des harmonies, des ensembles de violons ont vu le jour, et se dessinent des formations plus « panachées ». La musique fait des miracles et balaye les idées reçues. Les enfants ont adopté tous les instruments, même s'ils ne connaissaient pas le hautbois ou le trombone ; ils ont également adopté avec enthousiasme de petits morceaux classiques ou jazzy. Leurs résultats scolaires se sont améliorés, leur agressivité s'est transformée en énergie au service de la pratique collective de la musique. Certains ont voulu se perfectionner en s'inscrivant dans une école de musique. Les musiciens intervenants sont enseignants dans ces écoles, permanents ou vacataires. Mais ils peuvent être musiciens indépendants. Parfois

deux musiciens multi-instrumentistes se partagent le travail avec les enfants, alors que dans d'autres projets, chaque pupitre instrumental a son professeur. La CSFI aura un stand au prochain Salon des Maires de France en novembre 2007, car il est important que les élus prennent conscience de la valeur sociale et pédagogique de la musique dans les écoles, au-delà de la simple pratique instrumentale. Madame Albanel, Ministre de la Culture, est venue inaugurer cette année la « Fête de la Musique » à Paris rue de Rome, en présence de l'Orchestre à l'Ecole de Cergy (voir photo). Cette classe du Collège des Explorateurs du Z.E.P. de Cergy a obtenu dès 2004 le Prix de l'Innovation Educative de la Ligue de l'Enseignement. La télévision était également présente. Un bel effort de reconnaissance pour ces jeunes musiciens ; un encouragement à en créer

d'autres. Plus d'une centaine d'orchestres de ce type existent en France, des projets sont en cours d'élaboration, ce n'est qu'un début...

* extrait de Profession Musique N°6, 2006, magazine de la CSFI.

Pour créer une classe d'OAE, se renseigner à la CSFI 62 rue Blanche, 75009 PARIS. Tél. 01 48 74 76 36 www.csfimusique.com email : csfi@wanadoo.fr

“ paroles d’hier...”

DIONET, MANASSE, CHARPENTIER, TROIS VISIONS DU RAPPORT PASSIONNÉ ENTRE LE MUSICIEN ET LE MATÉRIEL.

Henri Dionet

Henri Dionet, décédé le 27 Octobre 2006, était né en 1911. Après ses études au CNR de Lille avec Ferdinand Capelle, il avait obtenu son 1er Prix du Conservatoire de Paris dans la classe d'Auguste Périer en 1930. Il fut notamment soliste à l'Opéra de Paris de 1945 à 1973 et professeur au Conservatoire de Versailles de 1951 à 1982. Ci-dessous un extrait de l'interview qu'il avait accordée chez Vandoren à Roland Pierry au début des années 90.

Après avoir essayé et joué des anches de différentes marques je me suis rendu compte que c'était chez Vandoren (et je suis très sincère) que je trouvais celles qui me donnaient le plus de satisfaction, avec une qualité de son supérieure. Et je ne vous dis pas cela parce que j'étais l'ami de Robert Van Doren. Lorsqu'on vous écoute, on ne sait pas qui a fabriqué l'anche.

Quel bec jouiez-vous?

J'ai essayé d'autres becs et je suis toujours revenu à la production Vandoren. Avant la guerre, on peut estimer que 90% des clarinettes jouaient le 5RV. Il y a bien une raison à cela. Des fabricants ont fait d'autres becs avec le concours d'artistes qui ont essayé leur production. Vandoren a également évolué et proposé d'autres modèles tels les 11.1, B44, ou B45 par exemple que j'ai joués. Une chose à ne pas oublier est de choisir ses anches en fonction de son bec. Avec cette méthode, on arrive toujours à retrouver sa sonorité propre à peu de chose près. Avec un B45 par exemple, je jouerais des anches un peu plus faciles mais le B45 a une certaine rondeur qui m'est agréable. Il faut avoir un mariage bec-anche qui vous apporte le maximum

de confort tout en vous autorisant à poser un do dièse aigu piano avec la même facilité qu'un sol à vide. Voilà ce que j'ai toujours recherché et fait essayer d'obtenir à mes élèves. J'ai eu des camarades qui ont cherché des anches ou des becs toute leur vie. On cherche toujours mieux mais il faut se souvenir que le mieux est l'ennemi du bien. On tourne en rond jusqu'au vertige.

Quelle est la meilleure solution?

Si on a plusieurs anches, on peut faire un roulement. Et celle qui ne vous paraît pas très bien aujourd'hui peut vous paraître excellente la semaine prochaine. On dit souvent « elle s'est faite » alors que c'est vous qui vous êtes fait à l'anche. Votre état physique a une influence. Le même bec, la même anche ne don-

nent pas le même résultat avec le même musicien car lui n'est pas stable.

Comment traitez-vous les anches neuves?

Une anche neuve qui sonne bien, qui tient et qui correspond à vos goûts, il faut la jouer quelques minutes et la laisser reposer. Si on la joue tout de suite longtemps, on risque de la fatiguer. Alors on la coupe pour lui redonner du tonus et l'on n'obtient pas toujours le résultat escompté.

Louis Cahuzac disait avec humour qu'il faut traiter les anches par le mépris...

A la réflexion, c'est vrai. Nous avons tous expérimenté les mêmes choses. Une anche ne marche pas très bien aujourd'hui et le lendemain, cela va mieux... Trois jours après, on se dit : « Mais elle est bien ». Parce que vous vous êtes habitué. Il faut tenir compte de votre état, de la fatigue...etc. C'est pour cela que c'est très variable. Cahuzac avait un son « rond ». A mon avis c'est le modèle. C'est ce que je recherche et apprécie. Un son rond mais quand même avec un certain timbre. Car il y a eu des excès conduisant à un son sourd. Sans timbre, le

son ne porte pas. Il faut faire attention aux modes. Lorsque j'étais à la classe, il fallait avoir un son clair... Clair, c'était très bien, mais il ne faut pas que cela devienne « transparent » et sans corps. Il faut garder le spectre d'harmoniques le plus large possible. A cette époque certains disaient que Cahuzac avait un gros son. Personnellement, cela me plaisait. Et Cahuzac était un adepte de Vandoren.

Quels sont les facteurs extérieurs qui influencent une anche?

Le roseau est un bois qui

vit, donc il est sensible à son environnement: chaleur, froid, humidité, sécheresse... Si de surcroît, l'instrumentiste y ajoute ses variations de forme physique, une très bonne anche peut paraître mauvaise. Et ce n'est pas vrai. Les élèves me disaient : « Vous avez toujours de bonnes anches » et je répondais oui, ce sont les mêmes que les tiennes. Les bons résultats découlent d'une combinaison entre un instrument « fait » équipé d'un bec et d'une anche bien adaptés en un lieu et à un moment donné ce qui, finalement, est assez subtil.

Florent Charpentier

Parle-nous de ton expérience au Canada...

Au ClarineFest 2007 de Vancouver, j'ai découvert d'autres façons de jouer de la clarinette, notamment par l'intermédiaire des nombreux clarinettes américains ; également d'autres répertoires pas forcément très connus en France. Quant à moi, j'avais choisi un programme un peu chronologique en montrant que je suis capable de jouer des pièces classiques de Schumann et Francaix par exemple et m'émanciper dans des pièces plus originales avec un investissement physique et psychologique plus important, comme Der kleine Harlekin (Le petit Arlequin) de Stockhausen. C'est un rapport différent à l'instrument qui te permet après d'aller vers d'autres horizons. La clarinette n'est plus qu'un accessoire, le corps lui-même exprime quelque chose, le visage, la façon de se déplacer dans l'espace ; c'est peut-être grâce à la pratique de l'improvisation avec Di Donato que j'ai osé faire cela. Avec une danseuse, j'ai travaillé tout ce qui est chorégraphie des mouvements, puis avec une comédienne le côté un peu théâtral dans les expressions du visage. Il fallait surprendre un peu l'auditoire.

Est-ce difficile de faire attention à sa sonorité, à sa technique de souffle ?

On fait moins attention à la beauté du son qu'à la synchronisation des pas avec la ligne mélodique ; et il faut que la ligne rythmique qui se fait avec les pieds en soit l'accompagnement. Il y a des rythmes contraires, binaire et ternaire. Physiquement parlant c'est une pièce qui est très difficile parce qu'on court, on souffle fort ; c'est un peu un aboutissement qui m'a amené à sauter en l'air, tortiller les fesses et jouer de la clarinette en l'air à cloche-pied, je trouve cela sympathique.

Vas-tu rejouer le Petit Arlequin de Stockhausen ailleurs ?

J'aimerais bien. Mais surtout trouver d'autres pièces dans ce style-là. Maurizio Kagel fait beaucoup de pièces avec du théâtre musical, des mouvements, cela m'intéresse. J'ai deux pièces de musique contemporaine en projet, de Krystof Maratka et d'un compositeur canadien. Je pratique aussi l'improvisation dans le groupe « Arlequin Variations » et la musique klezmer.

Comment as-tu connu Vandoren ?

Tous mes professeurs jouaient Vandoren et pour moi c'était presque évident ; j'ai mis un certain temps même à savoir que d'autres marques existaient ! Avec mes V.12, je joue le B40 Lyre, c'est un bec qui me correspond bien. J'aimais beaucoup le B40 pour le velouté du son, la richesse, la rondeur, et le B40 Lyre apporte beaucoup de facilité dans l'aigu.

Né en 1982, Florent Charpentier est en 3ème cycle de perfectionnement au CNSM de Paris (classes de Pascal Moraguès et Michel Arrignon). Il a obtenu le 1^{er} Prix à l'unanimité en 2002 au CNR de Nancy (Olivier Darteville) et en 2006 au CNSM de Lyon (Jacques Di Donato). Il a joué avec divers orchestres, comme le World Youth Orchestra (Concerto de Mozart, Tel-Aviv, 2003). Florent Charpentier joue un bec B40 Lyre et des anches V.12 n° 3,5.

Jon Manasse

Jon Manasse, concertiste et chambriste, est actuellement soliste de l'American Ballet Theater Orchestra et du Mostly Mozart Festival Orchestra. Après avoir été clarinette solo de nombreux orchestres comme le New York Chamber Symphony and the Metropolitan Opera Orchestra, diplômé de la Juilliard School, il a gagné de nombreux concours et dispose d'une riche discographie. Depuis 1995, il était professeur associé à l'Eastman School of Music. A la rentrée 2007 Jon Manasse a rejoint la Juilliard School.

Les débuts

Merci à mes parents qui m'ont transmis l'amour de la Musique. J'ai commencé par le saxophone, je n'aimais pas la clarinette ! Lorsque j'avais 10 ans, je trouvais que c'était un instrument qui ne sonnait pas très bien, avec un son strident... Mais en 1976 j'ai fait la connaissance de David Weber, qui avait un studio près du Carnegie Hall. Il ne prenait pas de débutants, mais quand il a écouté ma gamme de Do majeur, il a accepté. J'ai été captivé par la façon dont il jouait. Il m'a également fait connaître les enregistrements du siècle : Hamelin, Cahuzac, Leister... Je suis tombé amoureux de la clarinette ! David Weber était sérieux et rigoureux ; il m'a également recommandé d'étudier avec d'autres professeurs : j'étais à l'École de Musique d'Aspen (Colorado). J'avais pris des leçons avec Lancelot en France (Académie d'été de Nice en 1981). J'essayais de fusionner différents styles.

Comment choisir son matériel ?

Deux choses sont impor-

tantes : comment cela sonne et comment on ressent ce matériel physiquement. Vous devez vous sentir à l'aise, naturel. Je voyage, donc je dois jouer dans différentes salles de concerts, différents climats. Dans le Colorado par exemple, vous avez de l'altitude, et l'été est sec. Ici à Paris le choix d'anches est différent. Chaque situation exige une approche légèrement différente dans le choix final. Merci à Vandoren pour avoir créé différentes gammes d'anches et becs !

Je ne garde pas plus de 12 anches en même temps. Et lorsque je teste des anches, j'essaie d'anticiper mes besoins, donc j'ai des anches à différents stades de rodage. Vous devez avoir à l'esprit un concept fort de ce que vous voulez et le laisser être votre guide pour choisir le matériel.

Actuellement, j'utilise un bec M30 série 13 ; et je joue toute la gamme des anches Vandoren (56 rue Lepic, V.12 et Traditionnelles), selon les circonstances. La force peut varier de 3,5 à 5 selon le

type de concert et le climat. Je fais mon possible pour être en phase avec ce que je crois en musique. La clarinette doit représenter le son que j'ai dans mon cœur. J'apprends tellement à l'écoute d'autres instrumentistes ou des chanteurs ! Cela vous fixe des objectifs et vous inspire. Ma femme est violoncelliste et vient aussi d'une famille musicale. Et j'ai la chance de vivre avec une telle variété d'expériences : orchestres, ballet, musique de chambre, concertos, enregistrements, films, comédies musicales..

L'avenir de la clarinette

Le monde de la clarinette a toujours été riche de personnalités artistiques. Et le monde des compositeurs va continuer aussi à se développer, expérimenter de nouvelles techniques. Les mélomanes aiment la musique qui parle au corps et à l'âme. Avec l'aide de Vandoren et de son distributeur américain DANSR, j'ai commandé un concerto pour clarinette à Lowell Liebermann afin d'enrichir le répertoire ; il devrait être créé pour la saison 2009-2010.

... et
d'aujourd'hui

Guy Dangain

CLARINETTISTE, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION
MUSICALE DE PICARDIE, ADMINISTRATEUR DE
LA CONFÉDÉRATION MUSICALE DE FRANCE

“Où a bien pu se cacher jusqu’ici ce virtuose français de la clarinette pour que je n’aie eu l’occasion de le rencontrer plus tôt ». C’est à peu près en ces termes que s’exprimait en 1955 Paul Hindemith (qui avait fait lui-même des études de clarinette). L’année suivante, Louis Cahuzac, âgé de 76 ans, enregistrait le Concerto d’Hindemith sous la direction du Maître avec le Philharmonia de Londres. L’interprétation y est magistrale et toujours d’actualité. Qui est Louis Cahuzac ?

Né à Quarante près de Béziers dans l’Hérault, il décède à Luchon en 1960. Il fut l’un des meilleurs clarinettistes du XXe siècle. Très sollicité par les compositeurs, il collabore avec Debussy, Ravel, Stravinski, Honegger, Milhaud, Rivier, Mihalovici, etc. On ne dira jamais assez que sa carrière en France fut grande et de surcroît très longue, plus de 60 ans. Sa façon de jouer était empreinte d’une grande sensibilité. On ne saurait trop louer la pure sonorité qui était la sienne et son style irréprochable était connu et apprécié dans le monde entier. Parallèlement à sa magnifique carrière de concertiste nous ne pouvons oublier sa carrière de grand professeur. Très méticuleux, il avait conscience du rôle important qu’il avait auprès des étudiants afin de leur inculquer la manière la plus inspirée qui soit. Il soulignait particulièrement l’importance du timbre caractéristique de la clarinette. Eminent pédagogue s’adressant un jour à un jeune clarinettiste très virtuose : « Ecoutez cher ami, il y a un monde entre

nous deux. Ce qui vous intéresse c’est de faire vingt notes en une seconde ; moi au contraire, c’est de bien faire une note en vingt secondes ». J’ai eu l’honneur de connaître ce grand Maître de la clarinette dans les années 1955-58. J’ai bénéficié de ses précieux conseils et du plaisir de jouer sous sa direction avec l’Orchestre de Radio-Lille. C’est à l’invitation du Conseil général de l’Hérault, de la municipalité de Quarante et de Monsieur Ferrand, principal du collège, que j’ai participé à l’inauguration musicale de cet établissement « Louis Cahuzac » le 5 mai 2007 en assurant un récital avec piano, ainsi qu’avec l’ensemble « La clé des anches », sous la direction de Michel Paris. Ce n’est pas sans émotion que j’ai interprété l’intégrale des œuvres de Louis Cahuzac dans l’abbatiale romane Sainte-Marie (Xe siècle) devant la famille Cahuzac et une assistance nombreuse. Cela restera pour moi un souvenir marquant.

Louis Cahuzac
(1880-1960)

Jean-Louis René David Gould et Laurent Sultan

CLARINETTISTES, CONSEILLERS VANDOREN

ClarinetFest
2007, Vancouver.

Le Congrès international de clarinette avait lieu cette année au Canada, dans le magnifique cadre naturel qu’est la ville de Vancouver. Invitez une centaine d’artistes, venant en grande majorité des Etats-Unis et du Canada, ajoutez pour le côté pétillant des clarinettistes du Brésil, Mexique, Espagne, Portugal, vous obtiendrez ainsi un festival.... De nombreux concerts étaient proposés chaque jour. Chaque soirée était composée en

première partie de concerts essentiellement « classiques » ; suivie à partir de 22h30 d’un concert de 45 minutes de musique stimulante : jazz, fusion, latin, musiques improvisées... Le public de connaisseurs pouvait y faire d’intéressantes découvertes. Ainsi cette année Vandoren avait invité le lauréat du CNSM de Lyon à se faire connaître : Florent Charpentier en a étonné plus d’un, notamment avec son Harlekin de Stockhausen qui a entraîné une « standing ovation ».

Les conseillers Vandoren ont pu discuter avec des musiciens locaux. Le nombre d’élèves accédant à un enseignement musical au Canada est en augmentation mais la plupart des écoles emploient des enseignants non spécialistes. Certaines chaînes de magasins proposent de plus en plus un système éducatif dans leurs propres magasins. De nombreux exposants de clarinettes et d’accessoires étaient bien entendu présents, au nombre desquels Vandoren. Une marque qui véhicule une image de

qualité, de savoir-faire et d’innovation, comme ont pu le constater nos conseillers artistiques sur le stand. Les nouveaux emballages d’anches conditionnées sous « Flow Pack » ont suscité beaucoup de curiosité. De nombreux clarinettistes nord-américains s’étant déplacés pour l’occasion et provenant d’Etats aux climats différents ont montré un grand intérêt pour un emballage qui permet de garder la « fraîcheur usine »...

Xiao-Shan Huang

CONSEILLÈRE ARTISTIQUE
VANDOREN

La clarinette puis le saxophone ont connu un développement extraordinaire ces dernières années en Chine. Dans les grandes villes, ce phénomène est un peu plus ancien : par exemple Hong KingLi, qui a

commencé par la clarinette a créé la classe de saxophone du Conservatoire de Shanghai. On trouve actuellement 9 Conservatoires supérieurs, dont 2 à Pékin (l’un plus particulièrement consacré à la musique traditionnelle de

Chine). Les autres étant à Shanghai , Xi’an, Tianjin (près de Pékin), Guandong (Canton), Sichuan , Hunan... En clarinette, mon professeur Madame Tao ChunXiao est le professeur du Conservatoire supérieur de Pékin. M. Xi Wei Long enseigne maintenant à

Canton. On peut citer aussi par exemple M. Zhao ZengMao, professeur à Shanghai.... Il y a maintenant beaucoup de professeurs en Chine ! Ce qui caractérise d'abord l'enseignement de ces instruments en Chine, c'est l'envie d'apprendre. Le premier grand Concours national chinois fut créé en 1994 par M. Xi Wei Long, et ces dernières années on rencontre de plus en plus d'Européens ou d'Américains venus faire des concerts uniques ou dans le cadre de Festivals, ou de masterclasses. Par exemple Guy Deplus, Guy Dangain, J. F. Verdier, Philippe Cuper, Paul Meyer, le saxophoniste Fabrice Moretti... On rencontre aussi des ensembles : la tournée de Claude Delangle

avec l'Ensemble du CNSM de Paris a été très appréciée, et M. Tie Bai est venu en quatuor de clarinettes. Le deuxième facteur spécifiquement chinois, c'est bien sûr le nombre, et la croissance rapide de ce nombre. On compte déjà plus de 20.000 saxophonistes à Shanghai et une Association des saxophonistes... Que ce soit dans des grandes villes ou des petits villages, il se crée maintenant des Associations musicales, des écoles de musique et des classes d'instrument dans les Universités. Bien entendu, les niveaux sont variables. Pour l'instant, il y a très peu de quatuors de saxophone, encore moins de clarinette. Il n'y a pas beaucoup de partitions et de CD pour ces instruments, encore moins

de partitions d'ensembles. Même problème avec la pénurie de magasins spécialisés. On trouve très peu d'éditeurs chinois ; certains professeurs font des cahiers avec des extraits de traductions et incluent leurs arrangements. Il n'y pas de spécialité de professeur de clarinette basse, et les bassistes sont encore très peu nombreux. Comme aux Etats-Unis, on trouve plus de classes de musique dans les écoles primaires, collèges, deuxièmes cycles de l'école secondaire, et les Universités. A ma sortie du Conservatoire de Pékin à 18 ans, j'ai été peut-être la première chinoise à venir étudier la clarinette en France, en 1998. Mes parents m'ont aidé et j'ai travaillé pour pouvoir financer mes études. D'abord au Conservatoire du 13ème arrondissement avec J. F. Verdier, que j'avais rencontré à Pékin en 1999. J'ai suivi l'enseignement de Guy Dangain à l'Ecole Normale de Musique, puis celui de Richard Vieille et Frank Amet au CNR de Paris, où j'ai obtenu un 1er Prix en 2005. J'ai complété ma formation jusqu'en mars 2006 avec Claire Vergnory au CNR de Rueil, et par des stages chez Buffet Crampon et Vandoren, que je représente en Chine maintenant en

travaillant pour le distributeur Sodiam. En Chine, on ne sait pas ce qu'est un CNR. Dans des pays avec un système d'enseignement universitaire comme le nôtre, on raisonne en Bac +5 ou équivalent pour essayer de savoir ce qu'est un Conservatoire supérieur. Donc pour trouver un travail dans un conservatoire comme professeur, c'est très difficile, car il faut d'abord présenter un diplôme reconnu. Il faut espérer que les choses évoluent. En 2007 il y aura un grand concours d'harmonie à Pékin en plein air ; une année sur deux, il est en salle. Et des festivals au conservatoire de Pékin ; il y aura des concours de clarinette et de saxophone. La Chine est en train de bouger et de se développer. Avec le temps, il y aura davantage de bons orchestres. De plus en plus d'étudiants veulent faire des études en France ; ils ont envie de connaître la musique française. C'est la trajectoire que j'ai effectuée. J'aime la France, sa musique, ses habitants. Français et Chinois ont beaucoup de choses en commun. Bienvenue en Chine !

Olivier Temime
et Michael Cheret
Paris - avril 2007

TK Blue
New-York - septembre 2005

David Sandborn et
Mark Gross
New-York - août 2006

Francis Bourrec
Paris - La cinquantième l

Sylvain Del Campo
(+ Christian Martinez, tp)
Nantes - 2 mai 2007

Eric Prost
Animateur de
la Vandojam à Lyon

Baptiste Herbin
Vandojam - Paris - 5 décembre 2006

partitionsvandoren.mom

un choix unique de partitions



L'Espace Partitions Vandoren a été créé en 1993 au 56 rue Lepic à la demande des musiciens qui souhaitaient disposer d'un grand choix de partitions en clarinette ou saxophone, et de conseils spécialisés dans ce domaine. Le site de partitions Internet, créé en 2005, est son prolongement logique et remplace les catalogues papier devenus obsolètes. Doté de possibilités de recherche accrues (recherches par auteur, arrangeur, titre, catégorie, etc.) et bientôt d'extraits de partitions pour vous aider dans votre recherche. Depuis janvier 2006, se sont ajoutés les CD qui sont en stock à la rue Lepic et qui permettent aux artistes d'être accessibles aux quatre coins du monde.

Le choix

Tous les styles sont présents : classique, jazz, klezmer, pop/rock, etc., provenant de centaines d'éditeurs différents, petits ou grands, français ou étrangers. On observe des valeurs sûres en méthodes, études, pièces pour instrument et piano. Mais également une diversification : les musiciens recherchent plus de pièces variées en musique classique, s'intéressent plus aux musiques klezmer ou folkloriques des pays de l'Est. Et la demande de titres progresse également en quatuors, ensembles de clarinettes ou saxophones.

ASTUCES D'UTILISATION

Recherche avancée si vous connaissez un terme exact.

La zone « recherche libre » vous permet de rentrer un terme (nom de compositeur même sans le prénom, un mot du titre, etc.). Attention à la langue d'origine de l'éditeur ; pour des raisons de place, il n'a pas été possible de rentrer les équivalents français-anglais-allemand de certains titres (on peut chercher Noël et Christmas par exemple). Vous pouvez bien entendu cliquer sur un compositeur précis dans le menu déroulant.

Catégories est très pratique pour chercher une formation instrumentale ou un style. Il vous donne un plan d'ensemble du classement, qui suit celui des bacs de la rue Lepic : clarinette ou sax, classique ou jazz, Méthodes, Etudes, puis de 1 à plusieurs instruments. Surtout, cela permet de retrouver des partitions dont on ne connaît pas le titre exact. Exemple : la catégorie « klezmer » permet de retrouver les partitions (de Giora Feidman ou d'autres artistes) qui n'ont pas le terme « klezmer » dans le titre. Vous pouvez aussi utiliser le menu déroulant tout en haut gauche (Clarinette, Saxophone, Solfèges Généraux, CD) et naviguer ensuite dans les subdivisions les plus fines.

Nouveautés permet de voir les partitions entrées récemment dans le site

Pour commander
ou vous faire conseiller

sur place :

Le magasin est ouvert au public du lundi au vendredi :
10h-12h30 / 14h-16h30
(vendredi 16 h)

par téléphone :

conseils au 01 53 41 83 08
(commandes directes
au 01 53 41 83 03)

par fax :

au 01 53 41 83 02

par email

à l'adresse
partitions@vandoren.mom

Sur le site,
le paiement est sécurisé
(carte de crédit Visa ou
Eurocard/ Mastercard)

Pour recevoir des infos

Pour les nouveautés partitions, liste des concerts en France, informations sur votre instrument, merci d'envoyer un email à jmpaul@vandoren.mom en précisant votre instrument et style musical.

et aussi vandoren.mom

Le site général avec une description des produits Vandoren et diverses informations : magazines Vandoren en téléchargement, biographies de musiciens, actualités (concerts en France, événements avec la participation de Vandoren), la fabrication des becs et anches (tour des roselières et de l'usine, diaporama), extraits des vidéos Vandoren en vente (DVD de masterclasses de Guy Deplus et Karl Leister, interview de Marcel Mule en cassette video VHS) la liste des distributeurs internationaux, etc.

vandojazz.fr

Le site du jazz et des Vandojams, l'opinion des artistes, des coups de projecteur sur un événement ou un artiste, des photos et vidéos,...